

Le blog de Fabien Ribery
contemporaine &
anthropocène, un état des
lieux, par Danièle Méaux,
essayiste

Publié par FABIENRIBERY *le* 6 JANVIER 2023

Le blog de Fabien Ribery



©Bernard Plossu

Le terme d'anthropocène est devenu omniprésent dans les champs de réflexion contemporains sur l'état de la planète et les conséquences des activités humaines sur l'environnement général, pollué, menacé, détruit.

Questionnant des œuvres photographiques pour la plupart élaborées à l'aube du XXI^e siècle, le bel et ample essai de Danièle Méaux, *Photographie contemporaine & anthropocène*, pense la capacité du médium à témoigner et problématiser, dans une visée cognitive, « la crise civilisationnelle que nous traversons ».

Sont particulièrement interrogés les notions de catastrophe (naturelle ? humaine ?) et les dégâts d'un progrès scientifique devenu parfois/souvent moins émancipateur qu'aliénant.

Outre sa rigueur scientifique, l'une des forces du travail de Danièle Méaux, professeure en

Le blog de Fabien Ribery

Le capitalocène rebat les cartes de notre suffisance et de nos stratégies de domination, alors que chacun comprend désormais qu'il n'y a pas de pure extériorité mais une continuité entre l'agir humain et le contexte, particulier comme général.

Nombre d'œuvres aujourd'hui invitent à réfléchir sur notre place dans l'univers et la riche réalité du cosmos.

Peter Fischli et David Weiss ont rassemblé une gigantesque quantité d'images, pour un projet intitulé *Visible World*, « ressemblant aux vues anodines réalisées par les touristes au cours de leurs déplacements aux quatre coins de la planète. »

Ce sont bien sûr des « clichés », d'autant plus exemplifiés qu'ils participent d'une logique sérielle, mais il est indéniable que repose également en eux quelque chose de la dimension bazinienne de l'enregistrement du monde (des images repliquées sans ironie) : « les vues accumulées semblent avoir prétention à constituer une sorte d'atlas de la planète et donnent à réfléchir sur le plaisir, non sophistiqué, trouvé à ses appâts. »

L'artiste belge Mishka Henner, dont on connaît le formidable élan de nature archéologique à partir des territoires du Web, a quant à lui composé un atlas en douze volumes intitulé *Astronomical* (près de 6000 pages) présentant l'ensemble du système solaire.

La terre y apparaît, flottant dans les ténèbres, dans un ensemble de pages noires.

Voilà où et qui nous sommes : un presque rien dans une immensité de ténèbres.

Nous avons perdu notre sens de la navigation par les étoiles, nous ne savons plus nous relier : tel est le constat fait par SMITH et ses amis (lire ma chronique du livre *Desiderea Nuncia*, publié chez Nouveau Palais en 2022), dans la conscience que l'art au contact des sciences et

Le blog de Fabien Ribery

fond concernant des problématiques écologiques : Alice Pallot et la prolifération des algues vertes en Bretagne, Ignacio Acosta et les dangers de l'exploitation du cuivre (voir *Copper Geographies*, Barcelone/Mexico, Editions RM, 2018), son travail d'exploration allant « des mines du Chili aux instituts londoniens de cotation boursière, en passant par les fonderies du Pays de Galles. »

On connaît bien en France également l'enquête de Mathieu Asselin sur les dangers du Roundup de la firme Monsanto (livre chez Actes Sud), cette œuvre marquante ayant pour ambition de relancer le débat public, « voire l'action collective ».

Collaborant avec des scientifiques et spécialistes de l'environnement, Richard Misrach s'inquiète, sur un thème proche, des nuisances de l'industrie pétrochimique le long de la Mississipi River, aux Etats-Unis (livre *Petrochemical America*, New York, Aperture, 2014).

Loin d'une démarche autotélique, l'œuvre de ces artistiques engage les citoyens à poursuivre à leur tour un travail d'éveil permettant peut-être de rétablir des lignes d'harmonie là où règnent trop souvent le pillage des ressources et la destruction du vivant.

Documenter et questionner les catastrophes est également l'un des thèmes majeurs de la photographie contemporaine, qu'il s'agisse de Robert Polidori à la Nouvelle-Orléans (Ouragan Katrina), Yves Marchand et Romain Meffre (ruines de Detroit), David McMillan, Guillaume Herbaut et Bruno Masi (zone de Tchernobyl), ou, pour le désastre de Fukushima, de Jean-Patrick Di Silvestro et Mathhieu Berthod, ou Carlos Ayesta et Guillaume Bression.

Il convient pour ces artistes dont les dispositifs peuvent se rapprocher des enjeux de l'art contemporain (à établir), de « réinscrire les faits, si tragiques soient-ils, dans une histoire et une culture collective. Ces pratiques questionnent les causes et les responsabilités, les modalités de gestion de la crise et de ses conséquences dans la durée ; ils s'intéressent aussi

Le blog de Fabien Ribery

plusieurs volumes -, mais attire l'attention sur des travaux quelquefois moins étudiés ou perçus, tel le corpus, analysé minutieusement, de Marina Caneve et Gianpaolo Arena à propos des traces de la catastrophe du barrage du Vajont construit à la fin des années 1950 dans la province de Belluno en Italie.

Beaucoup d'artistes, « *chiffonniers* des images vernaculaires », font le choix de ne pas rajouter des images aux images, mais de prélever dans les archives et sur le Web des photographies qui vont être l'objet d'un remploi.

Céline Duval, diplômée de l'Ecole des Beaux-Arts de Nantes, a collectionné pendant de longues années les images publicitaires de magazines féminins, jetées au feu (performance *Les Allumeuses*) dans « une sorte de rituel d'anéantissement des images ».

Pensé par Georges Didi-Huberman, l'anthropologue des images Aby Warburg inspire, avec son *Atlas Mnémosyne* et sa manière d'apparenter les univers visuels, des artistes désireux comme lui de faire consonner thématiques et formes dans une sorte de vaste laboratoire hanté.

Paul Ardenne a parlé parmi les premiers de « post-photographie », terme pouvant s'appliquer aux œuvres de Catherine Poncin et d'Agnès Geoffray réactivant par des processus de recadrage et de mise en évidence de détails la mémoire visuelle des images, et leurs zones en quelque sorte secrètes ou non vues.

La praxis de l'archive, jouée chez Joan Foncuberta ou Mathieu Pernot, ayant lieu au cœur du patrimoine visuel, est une manière de méditer le temps en son évanescence et sa persistance.

L'attention envers le génie du vivant est manifeste dans la belle collection initiée par Xavier

Le blog de Fabien Ribery

dans ses images), plus en poète de la relation qu'en ornithologue, et que Michel Séméniako s'est mis à la recherche des lucioles, enchanteresses des ténèbres.

Que reste-t-il des forêts vierges et de nos Amazonies (séries de Thomas Struth et de Jürgen Nefzger) ?

Jusqu'où aller dans l'anthropisation des territoires (John Davies, Guillaume Bonnel, Bertrand Storfleth, Geoffroy Mathieu) ?

Que reste-t-il des montagnes et des glaciers (Aurore Bagarry, Samuel Hoppe, Julien Guinand, Olivier de Sépibus) ?

S'il faut peut-être faire le deuil des espaces inentamés, les *tiers paysages*, selon l'expression de Gilles Clément, sont légions dans les travaux des dernières décennies, chez Michel Butor (à Tokyo), chez Gaëtan Chevrier (à Hong Kong), chez Joel Sternfeld (à New York).

Non, les petits chemins ne sont pas perdus, rappelle Danièle Méaux en évoquant, parmi bien d'autres, dans un beau chapitre intitulé « Une question d'échelle », les œuvres de Bernard Plossu, Eric Dessert (très bonne idée), Brigitte Bauer, Thierry Girard, Marc Deneyer, Beatrix von Conta (voir son livre récent chez Créaphis Editions sur les murets de pierre des îles d'Aran – chronique à venir).

Par la photographie vécue comme pratique non insulaire, il nous est possible de réinventer ensemble les espaces du commun.

C'est ainsi, conclut l'essayiste, que nombre d'œuvres aujourd'hui « délaissent les préoccupations exclusivement plastiques (focalisées sur le support en tant que tel, la littéralité de la surface de représentations ou encore les mécanismes de la perception dans

Le blog de Fabien Ribery

elles rompent avec un repli de l'art sur l'investigation de ses propres moyens et de son histoire, avec une surévaluation de l'importance de la subjectivité des créateurs, afin de travailler au développement d'une réflexion – que les spectateurs sont amenés à partager et à poursuivre. »

La photographie de demain sera écosophique, ou ne sera pas.

En attendant après-demain.



Danièle Méaux, *Photographie contemporaine & anthropocène*, Filigranes Editions, 2022, 288 pages

Le blog de Fabien Ribery

[/daniele-meaux/](#)



<https://www.leslibraires.fr/livre/21630524-photographie-contemporaine-anthropocene-daniele-meaux-filigranes?affiliate=intervalle>

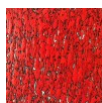
Aby Warburg Alice Pallot anthropocène Aurore Bagarry Beatrix von Conta
Bernard Plossu capitalocène Danièle Méaux David Weiss Eric Dessert
Filigranes Editions Gaëtan Chevrier Guillaume Bonnel Guillaume Herbaut
Ignacio Acosta Jean-Luc Mylayne Mathieu Asselin Mathieu Pernot
Mishka Henner Peter Fischli Saint-Etienne Samuel Hoppe Smith
Thierry Girard

COMMENTAIRES

ARTICLES RÉCENTS

Le français, fleuve sauvage, par
Shumona Sinha, écrivain

Le blog de Fabien Ribery

-  Bourgog...
Pascale dans Survie
d'un bistrot de
Bourgog...
-  Arnaud Chochon dans
Islande, île des fumées,
par J...
-  Barbara Polla dans
Yougoslavie, mémoires
d'enfanc...
-  Karine Barde dans
Chansons du temps qui
ne passe...

novembre 2022
sexuelle, par Robin Hammond,

photographe
octobre 2022

L'université barbare de la vie,
septembre 2022

par Lydie Dattas, écrivain

août 2022

Photographie contemporaine &

juillet 2022
anthropocène, un état des lieux,

par Danièle Méaux, essayiste
juin 2022

mai 2022

avril 2022

mars 2022

février 2022

janvier 2022

décembre 2021

novembre 2021

octobre 2021

septembre 2021

août 2021

juillet 2021

juin 2021

mai 2021

avril 2021

Le blog de Fabien Ribery

janvier 2021

décembre 2020

novembre 2020

octobre 2020

septembre 2020

août 2020

juillet 2020

juin 2020

mai 2020

avril 2020

mars 2020

février 2020

janvier 2020

décembre 2019

novembre 2019

octobre 2019

septembre 2019

août 2019

juillet 2019

juin 2019

Le blog de Fabien Ribery

mars 2019

février 2019

janvier 2019

décembre 2018

novembre 2018

octobre 2018

septembre 2018

août 2018

juillet 2018

juin 2018

mai 2018

avril 2018

mars 2018

février 2018

janvier 2018

décembre 2017

novembre 2017

octobre 2017

septembre 2017

août 2017

Le blog de Fabien Ribery

mai 2017

avril 2017

mars 2017

février 2017

janvier 2017

décembre 2016

novembre 2016

octobre 2016

septembre 2016

août 2016

juillet 2016

juin 2016

mai 2016

avril 2016

Le blog de Fabien Ribery

Propulsé par WordPress.com.